

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1505

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

Emmanuelle Joz-Roland

Sommaire

4-5 International

Vers une tolérance gandhienne pour les lesbiennes ?

6-7 Actrice sociale

Nicole Langenegger Roux, responsable du Secrétariat de l'égalité et de la famille valaisan

8-9 Histoire des femmes

Autour de la guerre d'Espagne... Il y a 70 ans

11 Résultat du concours

12 Dossier

Le matriarcat: une chimère aux usages contradictoires

18-19-20 Economie

Les bénéfiques de la conciliation «famille-travail»

22-23 Société

Le droit et sa pratique à l'épreuve du relativisme culturel

Prochain délai rédactionnel le 10 octobre

Katie Couric et le physique des femmes

Aussi loin que remontent mes souvenirs télévisuels, il y a toujours eu des femmes à la télévision suisse romande pour présenter le journal du soir. Donc en toute habitude, une femme présentant le journal télévisé faisait partie pour moi des évidences éternelles telles qu'une femme enseignant ou une femme vendant du pain. Sans doute y a-t-il eu un temps où seule la femme «speakerine» avait droit de cité dans le petit écran, mais ce temps devait appartenir à celui de l'Histoire ou plutôt de la préhistoire de la télévision. Je fut donc très étonnée quand à la faveur d'un article paru dans *Le Monde*¹, j'appris que l'univers médiatique états-unien était en effervescence à cause de Katie Couric, première femme engagée pour présenter seule le journal du soir sur grande chaîne généraliste américaine. D'autant plus étonnée d'ailleurs que cette nomination ne s'est pas accompagnée d'un soulagement unanime sur la fin de cette particularité de la télévision états-unienne – alors que des femmes présentant des journaux télévisés sur les chaînes généralistes se recrutent dans le monde entier. Non, la presse nord-américaine s'est interrogée sur sa capacité à assumer les sujets graves de l'actualité, tout en ayant recours à des experts afin qu'ils s'expriment sur l'apparence de la journaliste. Ainsi *USA Today* s'est penché sur son maquillage, tandis que le *Wall Street Journal* a publié un article sur ses choix vestimentaires. Un journal canadien a même affirmé que «son succès repose en partie sur son sourire, qui a déjà été comparé à celui d'une majorette».

Nous aurions cependant mauvaise grâce à nous gausser de l'archaïsme des médias états-unien. En effet, si la présentatrice du journal télévisé relève presque du naturel dans notre petit pays, les femmes publiques suisses sont tout autant l'objet de profondes analyses de leur «look» et de leurs attitudes. De la mèche de Micheline Calmy-Rey au sourire de Doris Leuthardt en passant par la

joliesse de Ruth Metzler, nos conseillères fédérales sont de bons exemples des préoccupations médiatiques à l'égard des femmes de pouvoir: ce qu'il y a de mieux à commenter chez une femme, c'est son physique. Comme si journalistes et lecteur-trice-s n'étaient qu'une table de copains occupés à regarder passer les filles. En effet, la couleur et la coupe des cheveux de MM. Leuenberger et Blocher ne suscitent aucun commentaire.

En outre, si la séduction des femmes est toujours liée à leur physique, celle des hommes relève toujours de qualités intellectuelles: Mme Metzler est jolie, M. Leuenberger a le sens de l'humour, Mme Leuthardt est photogénique, M. Blocher est charismatique. Pourtant, plus de la moitié des journalistes et de leur lectorat n'est pas une table de copains occupés à regarder passer les filles, mais on continue néanmoins à faire comme si. Comme si évidemment chacun et chacune se préoccupait avant tout du physique des femmes en général et de celui des femmes publiques en particulier, ce dernier constituant un sujet de discussion, voire de débat. Que faire face à cette expression du machisme? Exiger que l'on traite du galbe des fesses de M. Mertz pour compenser l'inégalité ou essayer d'expliquer que le physique des femmes n'a aucun rapport avec leurs compétences? Personnellement ces deux solutions me dépriment autant l'une que l'autre: le fessier de M. Mertz ne m'intéresse aucunement et expliquer la différence qu'il y a entre physique et compétence me paraît être du même ordre que de donner du foin à un âne qui n'en veut point. Et pourtant il faut bien continuer à dénoncer le machisme, même si celui-ci paraît parfois si archaïque qu'on aurait envie de passer à autre chose...

¹Le Monde du 07/09/06